

Sarkozy, le presque candidat déjà en campagne

Après la région lilloise hier matin, le président des Républicains Nicolas Sarkozy est venu parler aux militants et adhérents de la deuxième circonscription du Var, au Revest-les-Eaux

Attendu depuis la fin de matinée par les centaines de militants acquis à sa cause, Nicolas Sarkozy n'a pas manqué le rendez-vous hier après-midi, au méchoui de la 2^e circonscription du Var. Répondant à l'invitation de l'un de ses « plus fidèles soutiens », Philippe Vitel, le candidat non déclaré à la primaire de la droite s'est même livré au grand écart des circons pour un dimanche de juillet : le midi en effet, il s'affichait à Sanches, aux côtés de Sébastien Huyghe, le député de la cinquième circonscription du Nord, le « tombeur » de Martine Aubry.

Quatre heures et un avion plus tard, le voilà au Revest-les-Eaux, près de Toulon, pour tenir ses engagements, et clôturer le méchoui de son ami, avant de « rentrer chez toi » comme le soulignait avec fierté et amitié le député Vitel (1). Et d'engagements il en fut justement question au



Bain de foule de militants pour le presque candidat à la primaire de la droite Nicolas Sarkozy. Après la région lilloise le midi, le président national des Républicains et candidat non officiellement déclaré est venu saluer les siens dans la deuxième circonscription du Var. (Photos Luc Boutria et Florent Escoffier)

cours de son intervention, résolument destinée à « embrigader » les militants. En blazer bleu marine malgré la chaleur « ce matin à Lille il pleuvait » lâche-t-il

en souriant même si les traits du visage sont fatigués, Nicolas Sarkozy prend la parole et assène sa vérité. Aucune note pour se livrer à l'épreuve orale, l'exercice semble appris par cœur.

« Il y a 18 mois dit-il, j'ai pris la tête de la famille politique, elle était dans un état lamentable, ça faisait honte. Ils se déchiraient, on était ruiné... 18 mois plus tard, on a remboursé une grande partie de notre dette, on a la première force politique de France... »

« Un chef, c'est fait pour cheffer »

Autour des valeurs travail, effort, de la famille comme

de la « maison » France, le discours est volontairement offensif, engagé... Le presque candidat battra (presque) déjà la campagne. Il rappelle cependant, pourquoi ce n'est pas encore le cas : « J'ai voulu rester chef de famille, j'ai été élu... avec la pagaille qu'il y a eue dans la rue, avec le Brexit, on aurait été beau s'il n'y avait pas eu de chef d'opposition. Un chef, c'est fait pour cheffer... Quand François Hollande demande à ce que l'on vienne pour parler, à qui se serait-il adressé ? Si on n'avait pas eu de projets politiques, on aurait dit aux Français : faites la synthèse de ce que tous les candidats de la pri-

maire vous proposent... » Enfin, celui qui est encore chef de famille se montre « prévenant » : « A partir de septembre, dit-il, il y a un autre rendez-vous, la concurrence et la compétition c'est bien, mais je lui fixe une limite : c'est l'unité de la famille, quand on monte sur le ring, on doit taper à gauche et à l'extrême droite, si en plus on se tape entre nous on donnerait un spectacle lamentable, nous ne pouvons pas présenter le visage de la division... »

En ligne de mire, le 29 novembre, date à partir de laquelle « nous devons tous être unis derrière celui qui nous mènera à la vic-

toire... » Une date où « vous choisirez celui ou celle que vous aimez le plus... » Les « Nicolas » fusent. Les applaudissements grondent. Dans la deuxième circonscription du Var, le choix semble déjà fait.

K. M.

kmichel@nicematin.fr

1. Autour du député Vitel étaient présents Hubert Falco, président LR du Var, Christiane Hummel, sénateur-maire de La Valette, Maud Fontenoy, vice-présidente de la Région PACA, Bernard Reynès député des Bouches-du-Rhône. Étaient aussi présents Guillaume Decard, candidat LR investi dans la 5^e circonscription du Var et Françoise Dumont... candidate (plus) que pressentie pour l'investiture dans la 4^e circonscription du Var. Nicolas Sarkozy était accompagné de Daniel Fasquelle, trésorier du parti LR.



« On a dix mois pour redresser le pays »

« On a dix mois pour gagner, pour redresser le pays... On va vibrer. ça va passer avec une vitesse folle. Si nous on réussit, alors on redresse la France... Si c'est pas nous, alors il n'y aura personne! » a martelé l'ancien chef de l'Etat.

Le programme pour 2017 n'est pas encore entièrement gravé dans le marbre, même si les bases ont été posées par le conseil national la veille justement. Conseil qui a choisi le programme de... Nicolas Sarkozy pour servir de socle commun.

« On aura l'occasion de préciser les choses sur notre programme fiscal, sur la reconstruction de l'Europe, sur la guerre à engager contre les barbares qui ravagent la France... » a en

effet, précisé Nicolas Sarkozy. Mais déjà, d'inviter « la France majoritaire, la France de toujours » à redresser la tête. Sur bien des aspects.

Et l'ancien chef de l'Etat d'aborder déjà les baisses d'impôts qu'il faudra « faire dès juillet 2017 » en réponse aux « 50 milliards de hausse dont ont été victimes les Français des classes moyennes ».

« Héritage est l'un des plus beaux mots de la langue française », poursuit le chef de la famille LR pour évoquer le projet de franchise d'impôts sur les successions.

« Je crois aux notes, aux classements (...). L'école doit apprendre à nos enfants à aimer la France et à en être fier. Je ne supporte plus d'en-

tendre complexer la France. C'est celui qui arrive en dernier qui s'adapte. Cela veut dire aussi que les enfants doivent apprendre le français et l'Histoire de France » adresse-t-il sans détour en réponse aux dernières mesures du ministère de l'Education nationale (1). Enfin, « il y en a plus qu'assez de la tyrannie des minorités : nous ne voulons pas des communautarismes et des communautés, pour nous il n'y a qu'une seule communauté, la communauté nationale. Quand tu es en France, tu adoptes les usages et les coutumes françaises, la langue française... »

Un discours conquérant devant un public... conquis!

1. Suppression des bourses au mérite notamment.

Eric Ciotti : « Je soutiendrai Nicolas Sarkozy »

Le député Les Républicains Eric Ciotti, président du conseil départemental des Alpes-Maritimes, a annoncé hier sur RTL qu'il soutiendra Nicolas Sarkozy s'il est candidat à la primaire. C'était un secret de Polichinelle depuis plusieurs mois. Le député azuréen s'était rapproché de l'ancien président de la République qu'il avait soutenu lors de sa candidature à la présidence de l'UMP, s'éloignant de François Fillon dont il avait été un des principaux lieutenants en 2012 lors de sa conquête ratée de l'UMP.

« Dès le moment où Nicolas Sarkozy a décidé de revenir, ce choix était évident; aujourd'hui il faut choisir le meilleur » a insisté Eric Ciotti.

A la question de savoir si Nicolas Sarkozy lui avait promis le ministère de l'Intérieur s'il était élu, Eric Ciotti a répondu : « Certains candidats à la primaire m'ont fait cette proposition mais ce n'est pas Nicolas Sarkozy. » Il n'a pas voulu indiquer quels candidats lui avaient promis la place Beauvau.